

FEUILLETON DU "VIOLON."

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXIX

Du fourneau de la pipe s'élevaient à intervalles égaux de gros nuages opaques qui moutonnaient à la clarté sereine de la lune et se dissipait lentement. Le capitaine les suivait du regard avec complaisance, et comme, ce soir-là, toutes ses pensées montaient et planaient au-dessus de la terre, il ne se lassait ni de fumer, ni de tenir son genou, ni de suivre du regard les nuages de fumée. S'il était donné à l'homme de choisir son lot ici-bas, le capitaine aurait passé le reste de sa vie à fumer la même pipe, en pensant aux mêmes choses, pendant que sa chère petite aurait passé sa vie à être heureuse pour deux.

Malheureusement, il n'est pas en notre pouvoir de maintenir toujours notre âme dans le même état, ni notre corps dans la même position.

Il vint donc un moment où le capitaine s'aperçut qu'il avait la langue toute desséchée à force de fumer, et que le tabac prenait un petit goût amer; une douleur assez aiguë dans le genou gauche lui rappela qu'il avait des rhumatismes; il frissonna de tout son corps, et découvrit tout à coup que la nuit était fraîche; il vit que la pâle lumière de l'aube naissante tremblait à l'horizon, et en conclut avec beaucoup de logique que le jour allait bientôt paraître; un je ne sais quoi l'avertit qu'il était sur le point de penser à une chose qu'il aurait voulu écarter de sa pensée; il frissonna de nouveau et se leva avec effort; il siffla et frappa du pied pour s'étourdir; et pour mettre en fuite un petit fantôme d'idée importune qui commençait à voltiger autour de lui, il se mit à courir, oubliant que nos idées courent avec nous; et juste comme il tournait le coin de la grande allée, près du cadran solaire, il se trouva face à face avec son fantôme d'idée, qui avait pris enfin cette forme déterminée:

"Voilà que se lève pour toi le premier jour où tu commenceras à vivre tout seul, séparé d'elle!"

Et alors, partout où il portait ses regards, il revoyait l'enfant qu'il venait de perdre, allant et venant par tous les coins du jardin; il traversa la salle basse, sans regarder ni à droite ni à gauche, monta l'escalier en trébuchant, et n'alluma sa lampe que quand il fut dans sa chambre et qu'il eût poussé le verrou.

Une fois la lampe allumée, il tira brusquement le verrou, comme poussé par une force supérieure à sa volonté, ouvrit la porte toute grande, hésita une seconde et se dirigea tout droit vers la petite chambre d'où son enfant était parti pour n'y plus rentrer. Arrivé devant la porte, il hésita une minute, mit la main sur la clef, et la retira aussitôt, comme si cette clef eût été rougie au feu.

"Je ne suis pas raisonnable, dit-il à haute voix; ce que j'ai de mieux à faire, c'est de me mettre au lit."

Il paraît cependant qu'il avait quelque chose encore à faire avant de prendre le sage parti de se mettre au lit, car il se pencha sur la porte qu'il n'avait pas eu le courage d'ouvrir, et y déposa un baiser.

La servante, inquiète de l'entendre rôder par la maison, apparut, sa chandelle à la main, juste à temps pour le voir s'esquiver, tout honteux d'avoir été surpris dans ce qu'il appelait un ridicule accès de faiblesse, et elle l'entendit refermer sa porte avec fracas et pousser le verrou. Après s'être demandé ce qu'il y avait de mieux à faire, elle secoua la tête en souriant, persuadée que le capitaine, pour la première fois de sa vie, avait laissé une partie de sa raison et de sa dignité au fond d'un verre.

"Une fois n'est pas coutume" se dit-elle philosophiquement.

Ce que bien peu de personnes voudront croire, c'est qu'elle garda le secret, et que jamais âme qui vive ne sut que le capitaine, cette nuit-là avait été un peu...ému.

XXX

Contre son attente, le pauvre oncle dormait profondément, si profondément qu'il lui fallut faire un effort, au réveil, pour se souvenir de tout ce qui s'était passé. La réalité ne lui en parut que plus dure et plus amère; sans compter qu'il avait perdu depuis la veille une grande partie de son énergie et de sa force de résistance; une journée de grande surexcitation amène toujours un lendemain d'affaiblissement, avec une sorte de déboire, de découragement et d'impuissance.

La vieille servante eut l'attention délicate de lui servir à son déjeuner une soupe à l'oignon, avec un sourire plein de malice et de sous-entendus. Le capitaine mangea très peu et comme par la force de l'habitude, et on l'aurait fort embarrassé en lui demandant, au sortir de table, s'il avait déjeuné d'une omelette au lard ou d'une soupe à l'oignon.

Machinalement, il se dirigea vers la maison de la veuve, mais il y vit de loin une telle fourmilière de Rémy de tous les âges qu'il en fut tout effarouché et prit un des sentiers qui mènent aux champs. Il se rendit droit à la Gironne, et quand le percepteur lui demanda des nouvelles de sa nièce, il lui répondit d'un air égaré:

"Je suis un égoïste!  
— Depuis quand?...lui demanda en riant son vieux camarade.

"Je suis un égoïste, répéta le capitaine avec force. Elle sera heureuse; je sens, je crois qu'elle sera heureuse, et je n'ai pas le courage d'en prendre mon parti, non, je n'ai pas le courage.

"Mais elle n'est pas perdue pour toi! s'écria le percepteur tout surpris; vous demeurez presque porte à porte.

"Nous demeurons porte à porte, et c'est là le plus dur, parce que je serai tenté à toute heure du jour.

"Qu'est-ce qui t'empêchera de céder à la tentation?" demanda le percepteur, moitié en riant moitié sérieusement.

Le capitaine se pencha à l'oreille de son ami, et lui dit à voix basse.

"Sa belle-mère m'exécère.

"Sa belle-mère t'exécère! s'écria son confident d'un ton de bonne humeur; d'abord cela ne m'est pas démontré; mais, au pis aller, mettons qu'elle t'exécère; ce n'est pas à elle que tu as affaire.

"Merci de moi! dit le capitaine tout tremblant; c'est bien assez qu'elle me haisse, car je te réponds qu'elle s'y entend; je ne veux pas qu'elle rende mon enfant malheureuse à cause de moi. Vois dans quel embarras je suis, et s'il n'y a pas de quoi perdre la tête. Si je vais dans la maison, et que la vieille m'attaque ou me fasse seulement la mine, Jeanne prendra résolument mon parti, car c'est une petite lionne, et elle est capable à elle seule de tenir tête à tous les Rémy; ce sera une vie d'enfer: je ne veux pas de cela, je n'en veux pas. Je ne puis donc pas rentrer aux Courtilz, parce que, je te le répète, je ne pourrais pas vivre à côté de Jeanne sans la voir: la tentation serait trop forte; j'y résisterais une fois, deux fois, dix fois, mais je finirais par succomber; je me connais. Le plus sage serait de déguerpir, sans avoir l'air de rien, sous un prétexte honnête. C'est une idée qu'm'a poussé tout d'un coup, et je suis venu te trouver pour te demander un bon conseil. Tu es un homme de ressource, toi. Est-ce que notre ancien camarade Frochot n'a pas été s'établir en Californie? Qu'est-ce que tu dirais d'un petit tour en Californie? Je ne puis pas m'en aller à cinquante lieues d'ici, simple-

ment pour m'en aller, Jeanne ne le voudrait pas, et cela ferait jaser. Maintenant que me voilà seul, on trouvera tout naturel que l'envie me soit venue de faire fortune. La fortune, entre nous, tu sais que je m'en soucie comme de Colin-Tampon, mais c'est une manière d'attrapper le monde; et l'on peut dire, ajouta-t-il en prenant un air profond, que c'est une frime joliment imaginée; car, je ne sais pas comment cela se fait, mais on trouve toutes naturelles les choses les plus extraordinaires, et l'on s'explique tout et on a tout dit, quaud on a dit qu'un homme veut faire fortune.

XXXI

L'amateur de tulipes prit la main de son vieux camarade, et lui dit en souriant:

"Quel drôle d'original tu fais!  
— Moi, original! s'écria le capitaine un peu scandalisé.

"Oui, oui, original, dit l'amateur de tulipes sans lui lâcher la main. De but en blanc, tu nous parles d'aller en Californie!

"Oh! reprit le capitaine d'un ton conciliant, si c'est la Californie qui te déplaît, nous ne nous disputerons pas pour cela. J'irai aussi bien en Chine, au Pérou, en Afrique, pourvu que ce soit un pays où l'on soit censé faire fortune. Et après tout, ajouta-t-il en se prenant le menton d'un air rêveur, si par hasard je faisais réellement fortune, vois-tu d'ici quelle aubaine pour Jeanne et pour ses enfants?"

Il disait cela avec tant de sincérité et de bonhomie que l'amateur de tulipes s'écria presque ému:

"Quel singulier égoïste tu fais!  
— Chacun sa manière, répondit le capitaine, qui s'était scandalisé d'être appelé original, mais qui ne demandait pas mieux que d'être traité d'égoïste, et il répéta, avec une bonne foi parfaite: Chacun sa manière, voilà la mienne.

"C'est la bonne, reprit le percepteur; quoi qu'il en soit, je trouve qu'il y a lieu de réfléchir mûrement avant de prendre un parti aussi grave. Il y a d'ailleurs une autre alternative à laquelle tu parais ne pas songer. Si madame Rémy-Brabançon t'exécère comme il te plaît de le dire, c'est que tu lui as fait quelque chose. Je ne t'ai jamais connu ni vaniteux ni orgueilleux, et il me semble que si tu voulais te donner la peine de faire des excuses, tu rentrerais en grâce. Tu hésites? Il me semble qu'on peut toujours sans se déshonorer faire des excuses à une femme que l'on a offensée; avec un homme, ce serait plus dur, et encore! Mais parle donc! avoue que tu lui as fait quelque chose!

"J'avoue que je dois lui avoir fait quelque chose, répondit le capitaine avec une parfaite candeur, car j'ai trop bonne opinion des femmes pour croire que celle-là me déteste à propos de rien. Mais, je te le jure, je ne sais pas ce que j'ai pu lui faire!"

"Tu n'en sais réellement rien?  
— Rien du tout.  
— Diable! dit le percepteur. Voilà une affaire qui n'est point commode à régler: d'un côté, un innocent qui ne sait pas ce dont on l'accuse, et de l'autre une vieille femme qui ne voudra pas desserrer les dents. Comment faire? Je la connais, elle est brouillée depuis vingt ans avec deux de ses cousins, sans que ni l'un ni l'autre aient jamais pu savoir de quelle offense ils s'étaient rendus coupables; elle est comme cela, et ce n'est pas à son âge que nous la changerons.

"Tu vois bien! interrompit le capitaine.  
— Je vois bien, répondit le percepteur, que tu es venu me demander conseil. Me demandes-tu conseil pour que j'approuve ce que tu as décidé d'avance, ou bien pour suivre mon avis? voilà d'abord ce qu'il faut que je sache.

"Je te demande conseil pour que tu me retires d'embarras, répondit naïvement le capitaine.

"Très-bien; alors, réponds-moi catégoriquement. Si tu savais quel crime tu as commis, serais-tu homme à faire des excuses?"

"A deux genoux, répondit le coupable avec ferveur.

"Voilà qui est réglé; passons au second point, et surtout écoute-moi bien. Tu vas dire à ta nièce..."

"Je ne lui dirai rien du tout, répondit vivement le capitaine. Je ne veux pas qu'elle sache un mot de toute cette histoire. Je t'ai dit et je te répète que c'est une vraie lionne et qu'elle gâterait son affaire, sans arranger la mienne. Ah! bien oui! on voit bien que tu ne la connais pas.

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon. Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

ATTENTION AU FROID

FOURRURES A BON MARCHÉ

Les lecteurs du VIOLON sont invités à venir examiner les dernières importations de fourrures de C. ROBERT & CIE. Ces fourrures sont marquées à des prix si bas qu'elles ne resteront pas longtemps sur les rayons.

Capots en Mouton de Perse de \$100 en montant. Capots en Astrakan. Capots en chien de Russie noir. Manteaux en Astrakan et en Bocaro. Gants Napa Buck.

Casques et garnitures en fourrure à des prix qui défient la concurrence, chez

C. ROBERT & CIE

COIN DES RUES ST. LAURENT ET VITRE.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957-RUE STE-CATHERINE-957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cité

ADMISSION, 10 CTS.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE,

ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier CHARLES BELLEAU, gérant.